

СОЮЗ ДВОРЯН

Union de la Noblesse
Russe

№ 139
2016-4



Париж

Союз дворян Union de la Noblesse Russe

ISSN 1760-9836

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 29 Bd des Batignolles, 75008 Paris

Directeur de la Publication : D.M. Schakhovskoy
Administration : N. N. Genko

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription N° 0719 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2016

4 numéros par an

France, Union Européenne..... 20 euros

Autres pays..... 30 euros

Par numéro 6 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser à M. Schakhovskoy avec joint un cheque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin »

Routage par PARIS 14 CTC SR 206

Dépôt Légal N° 29415

ISSN 1760-9836



Союз дворян

UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

N° 139

Décembre 2016

Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

« Union de la Noblesse Russe »

Adresse : 29 Bd des Batignolles, 75008 Paris

Directeur de publication : D. Schakhovskoy

union.noblesse.russe@gmail.com

Parution trimestrielle

Prix du journal : Abonnement 20€ / an

CPPAP n° 0719 G 85412

Dépôt légal n° 29415

СОДЕРЖАНИЕ / SOMMAIRE

Le calvaire du grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch (suite et fin) <i>Голгофа Великого Князя Николая Михайловича(продолжение/окончание)</i>	Loïc Damilaville <i>Лойк Дамилавил</i>	3
L'activité de la Croix Rouge Russe en France pendant la première guerre mondiale <i>Деятельность Российского Красного Креста во Франции во время первой мировой</i>	Bernard Isserlis <i>Бернард Иссерлис</i>	16
Наталия Нарышкина в воспоминаниях об отце, Ф.В.Ростопчине. 1-ая часть <i>Nathalie Narichkine dans les Souvenirs sur son père, T.V Rostopchine 1- ère partie</i>	Сергей Н. Искюль <i>Sergueï Iskioul</i>	21
Chronique Généalogique <i>Генеалогическая Хроника</i>		28

Гогофа Великого Князя Николая Михайловича (Продолжение/окончание)

Le calvaire du grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch (Suite et fin)

Loïc Damilaville

IV – Le Bal des Monstres

Moscou – Petrograd, hiver 1918-1919

Le 24 décembre 1918 marque une date symbolique dans la descente aux Enfers du Grand-duc et de ses parents. C'est en effet ce jour-là qu'il rédige son dernier message¹ à Frédéric Masson, un message griffonné au crayon et qui sort de la Shpalernaïa « au fond d'une soupière ».

Nicolas Mikhaïlovitch n'a sans doute pas encore été informé de la ruine des combinaisons de Scavenius : aussi le message est-il rédigé sur un ton optimiste qui semble à peine forcé. Le prisonnier y évoque des travaux en cours sur Michel Speranski, ministre sous Alexandre Ier et Nicolas Ier ; il célèbre avec une joie extatique la victoire des Alliés qu'il a apprise « par les journaux maximalistes » ; il évoque les efforts faits pour le sauver :

A présent il y a une lueur de chance de sortir de la prison, car il y a des gens influents qui se démènent pour moi et entre autres Maxime Gorki avec une ardeur qui est surprenante, d'autant plus que je ne le connais pas. Si enfin je suis en liberté, j'aurais voulu aller à Copenhague chez ma nièce (adresse Amalienborg) et de là peut-être je vais essayer d'arriver jusqu'à Paris. Comme vous voyez, j'écris au crayon, et ce billet voyagera au fond d'une soupière, car c'est le seul moyen de correspondre avec Brummer, le ministre danois Scavenius et mes gens. [...] Tout le personnel de l'ambassade de France, sans excepter Noulens, ont été parfaits pour nous. [...] Cela me paraît si étrange de vous écrire de ces lieux sinistres, d'où au jour le jour on mène les gens au poteau pour être fusillés sans ombre de jugement, mais par haine ou par la peur qu'ils avaient inspirée. [...] J'ai la ferme conviction que l'ordre sera rétabli un jour, mais pas autrement qu'avec les baïonnettes des alliés ; quant à une monarchie, pas à y penser, c'est une page tournée ; soit une république avec un président avec des pouvoirs dictatoriaux, ceci je l'admets, mais la masse est trop corrompue pour admettre même l'ombre d'une idée d'un monarque. [...] Au nom du Ciel préservez par tous les moyens votre pays de cette contagion du bolchevisme. C'est la plus dangereuse forme de l'anarchie qui puisse seulement exister.

Ainsi s'achève, en même temps que le message du Grand-duc, une correspondance qui avait débuté près de 22 ans auparavant.

Le même jour, au moment même où Nicolas Mikhaïlovitch griffonnait cette manière de testament politique en songeant encore à protéger le pays qu'il aimait de l'hydre bolchevique, le *praesidium* de la Tchéka de Pétrograd se réunissait « pour régler le sort des otages anciens membres de la famille impériale ». Décision fut prise de demander son avis au Bureau de la Tchéka [à Moscou], en soulignant que de l'avis du *praesidium* de Pétrograd ils devraient être exécutés sans délai.

¹ ROMANOV, grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch. *La Fin du Tsarisme*, op. cit., p. 280

Il est difficile de savoir ce qui poussa les Tchékistes de Pétrograd à prendre cette initiative à ce moment précis. La chronologie dément en tout cas la justification officielle formulée plus tard², soutenant que les Romanov avaient été fusillés en représailles des assassinats de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht le 15 janvier 1919. C'est aux lendemains immédiats de la rupture avec le Danemark que le *praesidium* se réunit, et l'on peut être tenté de voir dans cet acte le dépit de personnages voyant s'envoler la promesse de 500 000 couronnes danoises. Mais d'autres événements peuvent avoir aussi joué un rôle : la Terreur rouge qui se poursuivait depuis septembre ne commençait-elle pas à manquer de combustible ? L'élimination spectaculaire des derniers Romanov encore détenus par les Bolcheviks ne redonnerait-elle pas du cœur au ventre aux bourreaux et n'achèverait-elle pas de démoraliser les derniers tenants de l'ordre ancien ?

La réponse de Moscou se fait attendre. Le 6 janvier, Nicolas Mikhaïlovitch qui a dû apprendre le départ de Scavenius « craque » et envoie une lettre désespérée³ à David Borissovitch Riazanov⁴, chef de la section des Sciences du Commissariat du Peuple pour l'Éducation de la RSFSR :

« Cela fait 7 mois que je suis emprisonné comme otage en prison préventive. Je ne me suis pas plaint de mon sort et j'ai résisté en silence à cette épreuve. Mais la situation a empiré au cours de ces trois derniers mois au point de devenir insupportable. Le commissaire Treiman⁵, un analphabète ivre du matin au soir, a donné des ordres tels qu'il a soulevé la colère de tous les prisonniers et même des gardiens. Une explosion peut survenir à tout moment. Au cours de ces longs mois j'ai poursuivi mes recherches historiques et préparé un excellent travail sur Spéranski, en dépit des conditions difficiles et du manque de documents. Je vous demande de comprendre ma triste situation et de me libérer. Je suis si fatigué moralement et physiquement que j'ai besoin de repos pendant au moins trois mois. Je peux aller n'importe où l'on m'autorisera, comme en Finlande où Gabriel Constantinovitch a pu se rendre. Je me tiens prêt à revenir ensuite à Pétrograd et à effectuer n'importe quel travail dans ma spécialité. Je n'ai aucun mauvais dessein ni aucune hostilité contre le régime soviétique. Je voudrais que cette requête soit portée à la connaissance du commissaire A. V. Lounatcharski ou simplement qu'elle lui soit remise. Nicolas Mikhaïlovitch Romanov. 6 janvier 1919. Maison de détention provisoire cellule n°207. »

Riazanov était sans doute un bon choix pour un tel appel à l'aide : c'était un Vieux bolchevik mais aussi un savant, qui avait fondé en 1918 la future Académie socialiste des Sciences sociales. Il pouvait estimer l'historien internationalement reconnu qu'était Nicolas Mikhaïlovitch, en ne laissant pas sa qualité d'ancien grand-duc prendre le pas sur le reste. De par sa position, Riazanov avait naturellement un accès facile auprès d'Anatoly Lounatcharski, Commissaire du Peuple à l'Éducation de 1917 à 1929 et à ce titre membre du Conseil des Commissaires du Peuple – ce fameux Sovnarkom où nous rappelons qu'Eliava (ancien président du Soviet de Vologda) s'était fait élire en novembre 1918. Lounatcharski était par ailleurs en contacts fréquents avec Gorki et sa femme Maria Fedorovna Andreieva.



Riazanov (4^e au fond en partant de la droite) photographié en compagnie de Lénine, de Staline, de Kalinine et des autres délégués bolcheviks lors du 8^e Congrès (Mars 1919).

² *Расстрел великих князей в Петропавловской крепости (L'exécution des grands-ducs à la forteresse Pierre et Paul), op. cit.*

³ *Lettre et commentaires publiés dans Николай Михайлович (великий князь). Письмо из заточения // Наше наследие. – 1992. – № 25. – С. 86–87. [Nicolas Mikhaïlovitch (Grand-Duc). Lettre de prison // Notre patrimoine. - 1992. – N° 25. - P. 86-87.]*

⁴ <http://www.sakharov-center.ru/asfcd/auth/?t=page&num=7235>

⁴ [RIAANOV David Borissovith \(1870 – 1938\)](https://en.wikipedia.org/wiki/David_Riazanov)

https://en.wikipedia.org/wiki/David_Riazanov

⁵ *TREIMAN Christian Ivanovitch (Трейман Христиан Янович) (1887-1978), membre du parti social-démocrate letton depuis 1905, membre des groupes de combat. Ref. 4477 http://uni-persona.srcrc.msu.su/site/research/zajonchk/tom4_2/V4P24500.htm*

Jusqu'à présent inconnue des historiens occidentaux, la lettre de Nicolas Mikhaïlovitch est toujours conservée dans les archives de Lounatcharski, qui a reçu la supplique du Grand-duc et lui a même donné suite dès le 8 ou le 9 janvier :

« Je suis profondément désolé de cette situation... A mon avis Nicolas Mikhaïlovitch Romanov aurait dû être libéré depuis longtemps. Je vous prie d'examiner cette demande à la prochaine réunion du Sovnarkom ».⁶

Ce message fut vraisemblablement adressé à Alexandre Petrovitch Karpinski⁷, membre de l'Académie des Sciences russe depuis 1886 et son président depuis mai 1917. Il fait peu de doutes que bien qu'étant géologue de formation, Karpinski avait rencontré le Grand-duc ou entendu parler de lui au temps où celui-ci présidait la Société de Géographie et la Société d'Histoire. C'étaient tous deux des savants et c'est là encore au nom de la solidarité scientifique que le président de l'Académie des Sciences prit le risque d'adresser au Conseil des Commissaires du Peuple une requête officielle en faveur de Nicolas Mikhaïlovitch.

La suite de cette histoire tragique, dont les événements s'accroissent et se télescopent, nous est succinctement contée par un autre document officiel intitulé *Décision de clore le dossier criminel n°18/123666-93 « Elucidation des circonstances de la mort des membres de la Maison impériale de Russie et de leur entourage en 1918 – 1919. Points 10 à 13. – 10.3, Exécution des grands-ducs à Petrograd en janvier 1919 »*.⁸

Ce rapport récapitule les principaux faits connus sur tous les Romanov exécutés entre 1918 et 1919, que ce soit à Ekaterinbourg, à Alapaïevsk, à Perm ou à Pétrograd. C'est lui qui lève le voile sur ce Bal des Monstres que dansèrent en ces tristes journées de janvier 1919 les membres du Sovnarkom et des Tchékas de Moscou et de Pétrograd. Nous allons le suivre pas à pas.

A peu près au moment où Lounatcharski suggérait au président de l'Académie des Sciences d'intervenir en faveur du Grand-duc, le *praesidium* de la Tchèque de Moscou se réunissait pour décider de la réponse à faire à la requête de celle de Pétrograd en date du 24 décembre 1918. Cette troïka était composée d'Ivan Ksenofontovitch Ksenofontov,⁹ 35 ans, l'un des fondateurs de la Tchèque et son vice-président, tout en étant simultanément président du Tribunal spécial de la Tchèque et du tribunal suprême du Comité central exécutif pan-russe ; de Martin Ivanovitch Latsis¹⁰, 31 ans, futur président de la Tchèque d'Ukraine (1919-1921), qui écrivait le 1^{er} novembre dans la revue « Terre rouge » publiée par la Tchèque à l'intention de ses agents :

Nous ne menons pas une guerre contre des individus. Nous exterminons la bourgeoisie en tant que classe. Ne cherchez pas dans l'étude des matériaux et éléments de preuve que l'accusé a agi en parole ou en action contre le pouvoir soviétique. Le premier problème que nous avons à résoudre c'est la classe à laquelle l'individu appartient, son origine, son éducation, sa profession. Ces questions et la nécessité de déterminer le sort de l'accusé constituent le sens et l'essence de la Terre Rouge.

Le troisième personnage est peut-être le plus connu car il fut impliqué dans le « complot Lockhart » à l'automne 1918. C'était un autre Letton, Iakov Khristoforovitch Peters¹¹, 33 ans, qu'un journaliste américain¹² devait qualifier devant le Congrès de « monstre le plus assoiffé de sang de Russie ».

⁶ Николай Михайлович (великий князь). Письмо из заточения, *op. cit.*

⁷ KARPINSKI Alexandre Petrovitch (1847-1936), président de l'Académie des Sciences (1917-1936)

https://en.wikipedia.org/wiki/Alexander_Karpinsky

⁸ Постановление о прекращении уголовного дела № 18/123666-93 "О выяснении обстоятельств гибели членов Российской императорского дома и лиц из их окружения в период 1918-1919 годов", пункты 10-13. – 10.3. Расстрел великих князей в г. Петрограде в январе 1919 г. [Décision de clore le dossier criminel n°18/123666-93 « Elucidation des circonstances de la mort des membres de la Maison impériale de Russie et de leur entourage en 1918 – 1919. Points 10 à 13. – 10.3, Exécution des grands-ducs à Petrograd en janvier 1919.] <http://www.nik2.ru/documents.htm?id=269>

⁹ KSENOFONTOV Ivan Ksenofontovitch (1884-1926)

¹⁰ LATSIS Martin Ivanovitch (1888-1938).

https://en.wikipedia.org/wiki/Martin_Latsis

¹¹ PETERS Iakov Khristoforovitch (1886-1938) - https://en.wikipedia.org/wiki/Yakov_Peters

¹² "R.E. Simmons and W.W. Welsh Tell Senators of Brutalities of Bolsheviks". *The New York Times*, 16 February 1919



Ksenofontov



Latsis



Peters

Ces trois hommes portent une responsabilité capitale dans l'assassinat des grands-ducs, même s'ils ne participèrent pas eux-mêmes à l'exécution. Il est intéressant de noter la jeunesse de ces hiérarques bolcheviks, bien éloignée de la gérontocratie des temps soviétiques. La Révolution était jeune ! Mais aussi qu'il y avait fort peu de Russes dans la haute hiérarchie des Organes aux lendemains d'Octobre. Ouritski était certes russe, mais juif, ce qui comptait en Russie à cette époque-là ; Eliava et Boki, géorgiens ; Latsis et Peters, lettons ; Ksenofontov, d'origine grecque comme son nom l'indique. Quant à Dzerjinski, leur maître à tous, il était polonais. La Révolution prolétarienne fut-elle autre chose en ses débuts qu'une revanche – sous couleur de marxisme – léninisme – des minorités et peuples allogènes opprimés sous l'ère tsariste et qui se retrouvèrent propulsés par la violence de leurs méthodes jusqu'à un pouvoir abandonné par l'effondrement moral de la société russe ? L'histoire de l'URSS ne pourrait-elle pas se lire comme une lente reconquête de l'élément russe, commencée pendant la Seconde guerre mondiale et définitivement enclenchée sous Khrouchtchev ? Il est dit quelque part¹³ que l'URSS implosa le jour où les Russes, qui en semblaient les maîtres, prirent douloureusement conscience qu'ils en avaient plutôt été les victimes. C'est une thèse stimulante.

Mais revenons à nos Tchékistes. La réunion du 9 janvier conclut par un verdict digne de ses membres :

« Le verdict de peine de mort applicable aux membres de l'ancienne famille impériale est approuvé – informer le VTsIK » [Comité central exécutif].¹⁴

La Tchéka de Pétrograd ne paraît pas avoir immédiatement reçu avis de cette décision, ou peut-être redouta-t-elle de l'appliquer immédiatement. Car l'action initiée en faveur du Grand-duc se déroule en parallèle et connaît son rebondissement suivant le 16 janvier, lorsque le Sovnarkom présidé par Lénine en personne étudie la requête qui lui est adressée par le président de l'Académie des Sciences. C'est peut-être à ce moment-là que Lénine prononça des paroles souvent répétées dans nos sources : aux propositions de service de Nicolas Mikhaïlovitch, il aurait répondu ce mot cinglant : « La Révolution n'a pas besoin d'historiens ». Et de fait, son vœu fut exaucé, quoique tardivement : un siècle plus tard, elle n'en a plus guère...

Le Sovnarkom semble avoir été partagé sur la question. Il ne se prononça pas immédiatement, demandant un complément d'information et décidant surtout de geler les choses jusqu'à nouvel ordre :

*« Dans le cas où le camarade Lounatcharsky n'aurait pas donné jusqu'à présent des informations complètes, différer la solution de cette question jusqu'à réception d'une réponse de la Tchéka de Petrograd et du camarade Eliava. »*¹⁵

Nous retrouvons ici le « camarade Eliava », qui avait été le gardien des grands-ducs à Vologda et qui se trouvait sans doute par voie de conséquence le contact tout désigné pour suivre le dossier au sein du Sovnarkom.

Il règne un certain flou sur l'interprétation que l'on peut faire de ces textes. La position d'Eliava elle-même est peu claire – ancien président du Soviet de Vologda, mais aussi en relations suivies avec Ouritski, puis élu au

¹³ Sans garantie absolue : BOUKOVSKI Vladimir, *Jugement à Moscou, Pluriel*, 1995.

¹⁴ «Протокол заседания Президиума от 9 января. На заседании присутств. т.т. ПЕТЕРС, ЛАЦИС, КСЕНОФОНТОВ, секретарь МУРНЕК. СЛУШАЛИ: Об утверждении высшей меры наказания чл. быв. императорск. – Романовск. своры. ПОСТАНОВИЛИ: 8/ Приговор ВЧК к лицам, быв. имп. своры – утвердить, сообщив при этом в ЦИК. СЕКРЕТАРЬ ПРЕЗИДИУМА /МУРНЕК/»

¹⁵ «Запросить Петроградскую ЧК и т. Элиава и отложить решение этого вопроса до получения ответа, если т. Луначарский не предоставит до тех пор исчерпывающих данных». L'auteur remercie chaleureusement M. Bernard Giovanangeli pour son aide dans la traduction de cette décision très « sensible » pour notre récit.

Sovnarkom mais appartenant à l'équipe de Krassine au sein du Commissariat du Peuple à l'Industrie. Ce cas n'étant pas isolé, il serait sans doute vain de vouloir faire rentrer chacun des personnages dans les contours étroits de fonctions bureaucratiques. Les « ressources » étant rares, chacun des dirigeants bolcheviks agissait pour ainsi dire *intuitu personae*, disposant de ses propres réseaux d'influence et œuvrant dans les seules limites posées par les ambitions de ses voisins. Cette vision s'accorde assez avec la suite des événements.

La Tchéka de Pétrograd est avisée avec une célérité stupéfiante de la décision du Sovnarkom. Elle reçoit l'information vers le 19 janvier et répond presque immédiatement :

« En réponse à votre avis du 17 janvier concernant le N°A/326, la Commission extraordinaire pour la lutte contre la contre-révolution et la spéculation de l'Union des Communes de la Région du Nord porte à votre connaissance que lors d'une réunion du Praesidium de la Commission extraordinaire [de Pétrograd], en date du 24 Décembre 1918 sur la question des otages anciens membres de la famille impériale, il a été convenu de demander au Bureau de la Tchéka de quelle façon les traiter, en ajoutant que de l'avis du Présidium ils devraient être immédiatement abattus. Nous avons reçu une réponse indiquant que la peine proposée est approuvée par le Bureau de la Tchéka... Tenant compte de tout ce qui précède la Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution et la spéculation au sein du Conseil des Communes de la Région du Nord estime qu'il ne faut pas faire d'exception pour le Grand-Duc N. M. Romanov, au moins du fait de la requête de l'Académie des Sciences de Russie. »¹⁶

Les deux « courants » se trouvaient donc pour la première fois face à face aux alentours du 20 janvier. Le sort des grands-ducs dépendait du bras de fer qui allait s'engager. Le monde académique, même bolchevisé, contre la puissante Tchéka ? Il fallait un allié considérable aux prisonniers pour faire peser la balance en leur faveur : et c'est là que nous retrouvons Maxime Gorki.

* *

Il y a dans cette histoire des héros et des assassins. Mais les lignes de fracture ne sont pas manichéennes. Si Brummer et Scavenius font assurément partie des figures positives, nous pouvons y joindre sans hésiter Karpinski et surtout l'écrivain bolchevik Maxime Gorki¹⁷ et son épouse Maria Fedorovna Andreieva¹⁸, directrice des Théâtres de Pétrograd en ce mois de janvier 1919.

¹⁶ «В ответ на Ваше отношение от 17 января с.г. за № А/326, Чрезвычайная комиссия по борьбе с контрреволюцией и спекуляцией при Союзе Коммун Северной области доводит до Вашего сведения, что на заседании Президиума Чрезвычайной комиссии от 24-го декабря 1918 г. по вопросу о заложниках – членах бывшей императорской фамилии было постановлено запросить ВЧК, как поступить с указанными выше заложниками, присовокупив мнение Президиума, что их следует немедленно расстрелять. Полученный нами ответ гласит, что предлагаемая нами упомянутая мера наказания утверждается Президиумом ВЧК... Принимая во внимание все изложенное..., Чрезвычайная комиссия по борьбе с контрреволюцией и спекуляцией при Совете Коммун Северной области полагает, что не следовало бы делать исключения для б. Великого князя Н.М. Романова, хотя бы по ходатайствам Российской Академии Наук».

¹⁷ GORKI Maxime (1868 – 1936)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maxime_Gorki

¹⁸ ANDREIEVA Maria Feodorovna (1868-1953)



Maxime Gorki



Maria Andreieva

Proche de Lénine depuis l'aube des temps (ou presque), Gorki est en 1919 une célébrité littéraire en même temps que l'une des icônes du Parti. Lui et sa femme utilisent ce statut exceptionnel pour venir en aide aux membres de l'ancienne élite pourchassés par la Tcheka. Outre des centaines d'anonymes, plusieurs membres de la Famille impériale leur doivent la vie, dont Gabriel Constantinovitch qui put quitter la Shaperlanaia pour raisons de santé et, de là, se réfugier en Finlande et gagner l'Occident. Ioulia Koudrina cite une lettre de Gorki à Lénine¹⁹ en date du 18 novembre 1918 :

Cher Vladimir Ilitch ! Faites un beau geste – ordonnez la libération de prison de l'ancien grand-duc Gabriel Constantinovitch Romanov. D'une part, c'est un excellent homme, et d'autre part, il est gravement malade. Pourquoi fabriquer des martyrs ? C'est une activité regrettable en général, et en particulier pour ceux qui veulent construire un état libre... »

Gorki était sans doute le seul homme au monde à pouvoir solliciter une grâce du maître de la Russie rouge sur ce ton de persiflage – et l'obtenir...

Nous avons vu que le Grand-duc lui-même s'étonnait de l'activité que l'écrivain déployait en sa faveur. Sans doute Gorki avait-il été chauffé à blanc par le prince Gabriel et son épouse. Mais on le retrouve aussi dans les Mémoires de la princesse Paley, épouse morganatique du grand-duc Paul Alexandrovitch interné à la Shpalernaia depuis le mois d'août. Elle est l'un des témoins que nous allons bientôt inviter pour la suite de notre récit.

V – La Nuit de Gorki

Pétrograd, fin janvier 1919

Le 12 janvier, le Temps²⁰ publiait une interview d'Harald Scavenius de passage à Paris. Il y était dit, entre autres détails sur la situation des Français restés en Russie :

Quant aux autres membres de la nombreuse famille impériale, je ne possède des précisions que sur les grands-ducs Nicolas Mikhaïlovitch, membre de l'Institut de France, Georges Mikhaïlovitch et Paul Alexandrovitch, ce dernier l'oncle du tsar. Ils se trouvent tous dans les prisons de Petrograd ou plutôt ils s'y trouvaient au moment de mon départ de Petrograd. Quel sera leur sort ? Je ne puis rien affirmer, mais la terreur sauvage des bolchevistes laisse subsister toutes les craintes.

Ces craintes étaient bien fondées.

¹⁹ Кудрина Ю. В., *op. cit.*

²⁰ Le Temps, dimanche 12 janvier. Une conversation avec le Ministre de Danemark à Pétrograd.



*Le grand-duc Paul Alexandrovitch et son épouse Olga Valerianovna Paley
France, vers 1913*

Les *Souvenirs de Russie* de la princesse Paley détaillent un autre calvaire, celui du grand-duc Paul Alexandrovitch, fils d'Alexandre II, et de son épouse. Ils étaient les parents du prince Wladimir Paley qui fut assassiné à Alapaïevsk. Restée à Tsarskoïe Selo avec ses deux filles Irina et Natalia, la princesse vivait pour son mari dans ses mois de l'hiver 1918-1919, lui rendant quotidiennement visite à la prison et nouant ses propres conspirations en vue de la libération du grand-duc gravement malade de la tuberculose. Comme de juste, Gorki était mêlé à ces entreprises et c'est par Olga Valerianovna que nous en apprenons plus sur son ultime tentative pour sauver les prisonniers de la Shpalernaïa.

En croisant les témoignages de Brummer²¹ et de la princesse Paley²², mais aussi des informations publiées quelques mois après les événements, on peut reconstituer un enchaînement plausible des événements, qui tiennent en quelques jours fatidiques. Nous en proposons ici notre synthèse, certaines des versions différant légèrement sur des détails.

Nous avons vu que le point culminant de l'affrontement entre les Tchékas d'une part, les défenseurs de Nicolas Mikhaïlovitch d'autre part, se situe quelques jours après la réunion du Sovnarkom du 16 janvier et sa « décision » pour le moins dilatoire. A ce moment-là, les alliés de Nicolas Mikhaïlovitch savent qu'ils doivent mener une action décisive pour arracher son consentement à Lénine. Leur dernier atout, mais un atout maître, c'est Maxime Gorki, qui a l'oreille du leader bolchevik.

Gorki part pour Moscou aux alentours du 25 janvier 1919, très certainement informé de la réponse de la Tchéka de Pétrograd. Il a peut-être d'autres affaires à traiter, mais sa motivation principale est de rencontrer Lénine pour réussir à le persuader de gracier les grands-ducs. Ses déplacements sont surveillés : dans la nuit du 26 au 27 janvier, Brummer est arrêté à Pétrograd et gardé au cachot pendant plusieurs jours. Le lien entre l'arrestation de Brummer, jugé capable de tout, et le séjour de Gorki à Moscou semble assez crédible.

Le 26 ou le 27 janvier, Gorki voit Lénine qu'il connaît de bien longue date et qui, nous l'avons vu, sait parfois l'écouter. Il lui redonne les arguments développés lors du Sovnarkom du 16 janvier, y ajoutant quelques éléments de son cru sur l'image du régime bolchevik à l'étranger et auprès de l'intelligentsia russe, dont le soutien aux Soviets chancelants serait le bienvenu. Jusqu'où la Terreur doit-elle aller ? Va-t-on massacrer chaque citoyen du pays ? La libération des grands-ducs pourrait être un signal fort, l'amorce d'un changement de politique et de sortie de l'impasse sanguinaire dans laquelle s'est embourbé le jeune Etat soviétique dominé par la Tchéka.

Lénine fut peut-être aussi frappé par l'image de cet homme de cinquante ans, parvenu au faite de la gloire, prêt à braver les fatigues et les périls d'un aller et retour Pétrograd – Moscou en pleine guerre civile pour obtenir le salut de quatre hommes ayant en leur temps incarné un régime qu'il avait détesté toute sa vie. De quelle pâte Gorki était-il donc pétri ? Le leader communiste songea-t-il que l'enjeu pour son ami était bien plus que la vie

²¹ BRUMMER, *op. cit.*, p. 263 et suivantes

²² PALEY Olga Valerianovna (princesse), *Souvenirs de Russie*, Plon, 1923, p. 293 et suivantes.

des grands-ducs, mais l'image même qu'il avait conçu de la révolution prolétarienne ? Celle-ci pouvait-elle perdre Gorki pour la mort de quatre personnages appartenant déjà au passé ?

Quels que soient les arguments développés, ils portent. Lénine convaincu signe les quatre actes de libération, gracieux d'un coup Nicolas Mikhaïlovitch, son frère Georges et leurs cousins Paul et Dmitri. Gorki aux anges téléphone à sa femme qu'il a gagné et qu'il rentrera vraisemblablement à Pétrograd le mercredi 29 au matin, car il doit reporter son retour d'un ou deux jours, étant indisposé. Il pourra alors communiquer les ordres de Lénine au Soviet et à la Tchèque et obtenir la libération des prisonniers.

D'une manière ou d'une autre, cette information vient à la connaissance de la Tchèque de Moscou. Nous verrons qu'Eliava fait partie des hommes ayant pu être informé en amont de la décision de Lénine, puisque membre du Sovnarkom et en charge du suivi de ce dossier précis. Soucieux de conserver l'amitié des Tchékistes, il aurait prévenu l'un des membres de la « troïka » qui avait condamné les grands-ducs à mort. Peters est un bon candidat pour ce rôle, car c'est vers lui que s'orienteront assez vite les soupçons des contemporains. Les témoignages concordent tout en ne se recoupant pas totalement, ce qui montre que des versions différentes s'étaient élaborées à partir d'un même fait initial.

Brummer nous dit :²³

On prétend qu'en janvier 1919, au soviets de Moscou, Lounatcharsky était parvenu à obtenir leur grâce, que le soviets de Moscou télégraphia en ce sens au soviets de Pétrograd, mais que Zinovieff, opposé à toute mesure de grâce, avait retenu le télégramme et hâté l'exécution.

Paul Erio, correspondant du *Journal* à Pétrograd, publie le 16 février²⁴ les premières informations concrètes au sujet de l'affaire. Il note en particulier les bruits qui courent dans Pétrograd au lendemain même de l'assassinat :

HELSINGFORS, 1er février. (Par dépêche de notre envoyé spécial, retardée dans la transmission.) [...] Pourquoi ces nouveaux crimes ? On assure que la mort des grands-ducs serait une réplique à celle de Liebknecht et de Rosa Luxembourg.²⁵ On prétend aussi que certains bolcheviks²⁶ étaient d'avis de libérer les prisonniers et que leurs démarches étaient sur le point d'aboutir quand la Gorokhovaïa (c'est ainsi qu'on désigne le commissariat de vigilance) fit savoir qu'elle s'opposerait à cette mesure, et c'est pour bien établir qu'elle a le droit de décider du sort de ses prisonniers qu'elle les a fait exécuter.

Le journal *Messidor* révèle en juillet 1919 :²⁷

Depuis six mois, quatre grands-ducs étaient emprisonnés à la forteresse saint Pierre-et-Paul de Pétrograd. Il n'y avait pas de raison particulière pour les garder en prison, il n'y en avait pas non plus pour les relâcher. Mais il arriva que Gorki s'intéressa à ces prisonniers et se rendit à Moscou afin d'intercéder en leur faveur. Il s'en alla droit à Lénine, qu'il admire beaucoup, et, en plaidant la cause de ses protégés, il obtint un ordre écrit de les remettre en liberté. Mais le jour où le voyageur devait retourner à Pétrograd, il tomba malade et fut forcé de rester à Moscou plusieurs jours encore. Quand il arriva à Pétrograd, le premier journal qu'il ouvrit lui apprit l'exécution des grands-ducs. Il y avait à Pétrograd un certain commissaire plein d'une rancune amère conte toute l'ancienne cour et peu ami de Gorki. Lorsque cet homme sut que l'écrivain revenait avec un décret de libération en faveur des prisonniers, il alla chercher un vieil ordre d'exécution signé par une cour martiale plusieurs mois auparavant, il ordonna qu'on tirât de leur cellule les grands-ducs, et il les fit fusiller de sang-froid. Ce fut un coup porté à la foi de Gorki en la Révolution ; l'écrivain s'en montra fort affecté²⁸.

Le *Journal* notait enfin, dans son édition du 16 mai 1922²⁹ évoquant le changement d'appellation de la Tchèque en « OGPOU »

²³ BRUMMER, *op. cit.*, p. 263

²⁴ *Le Journal*, 16/02/1919 - SOUS LE RÉGIME BOLCHEVISTE - La fin tragique des grands-ducs

²⁵ Nous savons que c'est faux car la « liquidation » des grands-ducs a été envisagée plus tôt. Mais il est possible que l'assassinat de Liebknecht et de Luxembourg fut l'étincelle qui fit franchir le point de non retour à certains Tchékistes.

²⁶ Allusion manifeste à Gorki, Lounatcharski etc.

²⁷ *Messidor*, 5 juillet 1919 - « Quatre grands-ducs »

²⁸ Bien que publié en 1919, ce passage sonne juste car il annonce la rupture entre Gorki et les Soviétiques, qui se produira deux ans plus tard. L'auteur de l'article est excellentement renseigné.

²⁹ *Le Journal*, 16/05/1922 - La "Tchèque" n'est pas supprimée. Elle a seulement changé de nom.

La Tchéka [...] fut fondée peu après le coup d'Etat bolcheviste. A ce moment, elle avait surtout pour but de rechercher les adversaires politiques des soviets, les spéculateurs, et, en général, tous ceux qui étaient susceptibles de comploter contre le nouveau pouvoir. Mais elle ne s'en tint pas là.

Ses premiers dirigeants ne voulurent accepter aucun contrôle et firent vite de la Tchéka une organisation, autonome, s'administrant elle-même, et jouissant d'un budget important que les réquisitions³⁰ augmentaient en outre largement.

La Tchéka arrête les gens, les juge, les condamne et les exécute selon son bon plaisir, et s'il lui arrive de prendre en considération des instructions du Kremlin prévoyant des opérations de police à effectuer, elle n'a jamais permis, même aux bolcheviki les plus influents, de s'occuper de ses affaires.

Quand le farouche Peters, qui disparut mystérieusement et qui fut tué, assure-t-on, par ses hommes³¹, la dirigeait, la Tchéka imposa souvent ses volontés aux commissaires du peuple qui, alors, estimaient prudent de ne pas critiquer les agissements odieux du bourreau en chef de la Russie.

Peters ne supportait aucune observation: tout le monde tremblait devant lui et il en profitait, bien entendu, pour interpréter comme il lui convenait les actes du gouvernement. [...]

Peters apprit aussitôt cette résolution [la décision de Lénine de gracier les grands-ducs]. Furieux, il téléphona sans tarder au chef de la Tchéka de Pétrograd pour lui annoncer la nouvelle et il n'est point douteux qu'il s'entendit avec lui sur la façon de mettre à mort les personnages que l'on voulait rendre à la liberté. Dans la même nuit, en effet, les quatre grands-ducs étaient conduits à la forteresse Pierre et Paul et, avant le jour, ils étaient fusillés.

Un lien s'établit donc, ténu mais probable entre Eliava et Peters, et presque certain entre Peters et Boki qui était président de la Tchéka de Pétrograd. La communication a lieu dans l'après-midi du mardi 28 janvier. Peters aurait signalé à Boki :

« L'ordre pour la libération des Grands-ducs vient d'être signé. Prenez les mesures appropriées. »

Nous pouvons dater cet événement car d'après la princesse Paley c'est peu avant l'heure du dîner, ce jour-là, que le grand-duc Paul est emmené de son hôpital jusqu'au siège de la Tchéka rue Gorokhovaia, « avec son bagage ». Immédiatement alertée par l'une des infirmières, la princesse « court chez Gorki » après le dîner mais se voit seulement répondre que celui-ci est toujours à Moscou, ce qui la rassure car elle connaît la raison de ce séjour.

Vers 21 heures 30, un jeune officier³² détenu à la Shpalernaia mais amené à la Tchéka pour interrogatoire, se trouve dans le bureau d'Alexandre Vladirimovitch Galkine³³, dit « le commandant Galkine », [vice-président du Tribunal révolutionnaire de Pétrograd \(les deux autres membres de la troïka étant Piatakov et le procureur Krilenko\). Il voit le Tchékiste « en tenue de combat, deux revolvers en bandoulière et la ceinture garnie de cartouches : c'était ainsi qu'il s'équipait lorsqu'il se rendait à une grande exécution, où son rôle était d'assister le bourreau et de donner le coup de grâce aux victimes »](#). D'une voix de stentor, Galkine [donne l'ordre de conduire « en toute hâte » à la forteresse Pierre-et-Paul](#) « celui qu'on a amené ici par erreur ».

En sortant du bureau, l'officier détenu entrevoit sur le palier de l'escalier qui mène aux cellules le grand-duc Paul, coincé entre deux soldats qui le gardent revolver au poing.

A 22 heures, le grand-duc Paul quitte la Gorokhovaia en automobile et sans son « bagage », pour être conduit directement à la forteresse Pierre-et-Paul. Il y est immédiatement enfermé dans l'un des cachots du bastion Troubetskoi, sur l'arrière de la forteresse quand on la regarde depuis le Palais d'Hiver.

A 23 heures 30, Nicolas Mikhaïlovitch, son frère Georges et Dmitri Constantinovitch sont réveillés par les gardes de la Shpalernaia. On leur donne l'ordre de se préparer à quitter la prison, en les autorisant à prendre leurs bagages. Nicolas Mikhaïlovitch glisse en souriant à son frère qu'on va enfin les libérer et peut-être les transférer à Moscou : il était vraisemblablement au courant du voyage de Gorki. Ayant depuis longtemps renoncé à tout espoir, Georges répond qu'on peut aussi les emmener pour les fusiller. Nicolas se récrie : qui donc aurait intérêt à leur mort ? Georges reste pensif. Dmitri se tait.

Vers minuit, les grands-ducs sortent sous escorte armée et sont alors aperçus par l'officier qu'interrogera Brummer. On leur retire leurs bagages au dernier moment. Nicolas Mikhaïlovitch, croyant peut-être encore être

³⁰ Euphémisme pour désigner l'appropriation des biens des émigrés et des victimes de la Terreur.

³¹ La rumeur était fausse...

³² BRUMMER, op. cit., p. 263

³³ ГАЖКИН Александр Владимирович (1877-ар. 1936)

<https://vk.com/immortalgulag>

<http://www.knowbysight.info/GGG/13244.asp>

libéré contre toute évidence, garde dans ses bras un chat avec lequel il a fraternisé durant son séjour en prison, et qui ne le quittait plus. Dans la cour, les prisonniers ne trouvent pas l'automobile à laquelle ils s'attendaient, mais un camion déjà rempli de six matelots aux mains liées. Quatre soldats armés et un commissaire, sans doute Galkine, montent à leur suite. Le comité est des plus restreints.

Le camion quitte la prison vers 1 heure 20, suit le quai, tourne sur le pont Troitski qui conduit à la forteresse Pierre et Paul. Il cale ; l'un des matelots en profite pour s'échapper ; il est abattu d'une balle dans le dos. L'air est glacial, vingt degrés sous zéro. Il fait nuit noire et il n'y a pas âme qui vive dans les rues de cette Pétrograd livrée depuis bientôt deux ans au chaos révolutionnaire. A leur arrivée à la forteresse vers 2 heures, on les enferme dans le même cachot que le grand-duc Paul Alexandrovitch qui ne tient plus debout et que l'on doit porter sur un brancard.

On les mène ensuite chez le commandant de la forteresse. Dans son bureau, Galkine lit aux prisonniers leur arrêt de mort. Ceux-ci sont alors conduits vers le lieu de leur supplice. Ils traversent la forteresse et passent devant la cathédrale où se trouvent les tombeaux de la famille impériale depuis l'époque de Pierre le Grand, et dont la flèche concurrence toujours celle de l'Amirauté dans le ciel de Saint-Pétersbourg. Avisant le mausolée de leurs ancêtres, les condamnés retirent leurs chapeaux et se signent. Les soldats les raillent : « *Toutes vos momeries n'empêcheront pas qu'on va vous fusiller. Et on ne vous enterrera pas sous des dalles de marbre, mais sous des bûches de bois* » ou bien encore, les tenant par les bras pour les faire avancer : « *Quel bonheur pour nous ! Voilà maintenant que nous nous promenons bras dessus bras dessous avec des Grands-ducs !* ».

Vers trois heures du matin, ils sont placés devant une fosse située « près du bastion Troubetskoi » et contenant déjà treize corps. Ils reçoivent l'ordre de retirer leurs chemises et leurs manteaux, car les bourreaux qui vont s'approprier ces vêtements ne veulent pas qu'ils soient abîmés. Misérables et frissonnants, les Romanov s'embrassent une dernière fois. Selon Paul Erio, Nicolas Mikhaïlovitch prend alors la parole et parle assez longuement, impressionnant les gardes rouges par sa sérénité devant la mort. Puis il donne son chat à l'un des soldats en lui demandant de s'occuper de lui. Georges et surtout Dmitri, très pieux, prient en silence. Commandée par Galkine, la même salve les emporte tous les trois. Paul Alexandrovitch est fusillé dans son brancard. L'un des soldats vole ses bottes au grand-duc Georges Mikhaïlovitch. La fosse est rebouchée soigneusement. Son emplacement restera inconnu pendant quatre-vingt-dix ans.

Le bruit de l'exécution se répand rapidement à Pétrograd dans la journée du mercredi 29. Il est révélé par le garde rouge ayant fait partie du peloton et qui fait admirer, dans la rue, à un milicien qui passe, ses bottes neuves, dont il paraît très fier.

- *Vois donc, disait-il, mes belles bottes, je les ai prises à un grand-duc que j'ai fusillé cette nuit*³⁴.

Le lendemain matin 29 janvier, vers 9h30, la princesse Paley qui a rêvé dans la nuit que son mari était mort appelle au téléphone Maria Andreïeva et lui exprime son inquiétude de ne pas avoir de nouvelles.

- *Maria Fédorovna, dis-je, je suis dans une angoisse épouvantable, c'est à peine si je me tiens sur pied, je vous en conjure, dites-moi où est mon mari ? Depuis mardi midi qu'on l'a emmené de l'hôpital, je ne puis le trouver et un ami arrive chez moi à l'instant et me dit qu'il a les plus grandes inquiétudes sur son sort ! Je vous supplie de me dire la vérité.*

- *Mais votre mari ne court aucun risque, me répond-elle ; ce matin à onze heures, donc, dans deux heures, Alexis Maksimovitch (Gorky) doit rentrer de Moscou avec leurs libérations signées à tous.*

- *Mais on me dit qu'ils sont emmenés ; les bruits les plus sinistres courent sur leur sort.*

- *Quelle idée, me dit-elle ; le gouvernement des soviets ne punit jamais sans raison, il y a une justice à présent en Russie ; je vous donne ma parole que votre mari n'est pas en danger.*³⁵

Mais cette promesse n'est que cendres au moment même où elle est prononcée. Le 31 janvier, la nouvelle est officialisée par les journaux du matin que la princesse Paley guette avec angoisse. Dans la *Savernaïa Communa* ou bien dans la *Petrogradskaïa Pravda*, elle lit, à la rubrique des avis officiels, la communication suivante :

³⁴ Rapporté par Paul Erio, *Le Journal*, 16 février 1919.

³⁵ Ce passage tiré des *Souvenirs de la princesse Paley* peut paraître ironique et reconstruit après coup. Mais il sonne assez juste si l'on se place du point de vue d'une personne proche du pouvoir bolchevik et sachant pertinemment que ses paroles peuvent être écoutées par la Tcheka.

Le commissariat pour la lutte avec la contre-révolution a donné l'ordre de fusiller les personnes ci-dessous désignées :

1° Pour affaire de vol (suivent quatre noms) ;

2° Pour affaires de vols, assassinat et pillage (deux noms) ;

3° Pour l'affaire des grands-ducs : Paul Alexandrovitch, Nicolas Michailovitch, Dimitri Constantinovitch et Georges Michailovitch.

Président : SKOROKHODOV³⁶. 29 janvier 1919.³⁷

Ce matin du mercredi 29 janvier, vers onze heures, après une journée et une nuit passée dans le train – étant sans doute parti de Moscou la veille dans l'après-midi, peu avant le transfert du grand-duc Paul -, Maxime Gorki était arrivé à Pétrograd porteur des quatre grâces signées par Lénine. Ces papiers qui avaient symbolisé quatre vies – et peut-être une évolution historique du régime – ne valaient plus rien. Une aube rouge succédait à la nuit de Gorki, annonçant une autre nuit qui durerait soixante-dix ans.

VI – « La Russie ressuscitera »

Petrograd – Saint-Pétersbourg, 1919-2016

La rumeur se propage et tout Pétrograd est bientôt au courant de l'exécution. L'effet de catalyseur se vérifie. Ce qui aurait pu jouer en faveur du régime, si les Romanov avaient été épargnés, devient une occasion pour les opposants de redresser la tête. La Tchéka avait sans doute voulu affirmer son pouvoir tout en montrant qu'à ses yeux les magnats de l'ancien Empire n'existaient plus. Et ces quatre vies ne valaient assurément ni plus, ni moins, que celles des innocents que l'on massacrait depuis septembre. Mais la charge émotionnelle attachée au nom des Romanov restait forte, et les Tchékistes démontraient par leur acharnement qu'eux aussi lui accordaient de l'importance.

Le 6 février, le leader menchevik Iouri Ossipovitch Martov³⁸ signe dans le journal des socialistes-révolutionnaires de gauche « En avant ! » («Стыдно!») un article vigoureux intitulé « C'est une honte ! ». ³⁹ Il y dénonce la « brutalité insensée » du régime bolchevik et souligne avec raison que ces exécutions sans jugement nuisent gravement à la cause révolutionnaire, en particulier à l'étranger. Notant que les grands-ducs ont été exécutés sous le couvert de mots d'ordres « socialistes », Martov affirme que dans l'Etat socialiste la vie des Romanov aurait dû être aussi inviolable que celle de tout autre citoyen.

Les manifestations d'émotion populaire étant réprimées par les féroces Tchékistes, les choses se calment assez vite, en apparence tout au moins. Car l'étude des biographies des personnes impliquées présente quelques faits étranges et révélateurs.

Dans les mois qui suivirent l'exécution, Gleb Ivanovitch Boki, chef de la Tchéka de Pétrograd, fut envoyé sur le front oriental (contre Koltchak) puis au Turkestan. Il y avait été précédé dès le 12 février – moins de quinze jours après la mort des grands-ducs – par Eliava, « bombardé » président d'une commission spéciale temporaire de la République socialiste soviétique du Turkestan. Tout se passe comme si les deux hommes avaient été « éloignés », et même envoyés le plus loin possible de la Russie d'Europe. Mais leurs « talents » ayant pu se manifester dans ces conditions extrêmes, ce qui pourrait apparaître comme ayant été une sanction joua finalement en leur faveur.

Boki retourna dès 1921 dans la Tchéka « centrale » et fit par la suite partie du collège de direction de l'OGPU, puis du NKVD, devenant l'un des principaux organisateurs du Goulag. Membre du Comité central exécutif de la RSFSR et du Comité central de l'URSS, il fut arrêté en mai 1937 au moment où Iejov « purgeait » le NKVD des proches de son prédécesseur Iagoda. Exécuté en novembre 1937, il fut réhabilité en 1956.

Eliava contribua puissamment à l'établissement du pouvoir soviétique au Turkestan. On le trouve en 1920 plénipotentiaire de la Russie soviétique en Turquie et en Iran, puis président du Conseil des Commissaires du peuple de la République soviétique de Géorgie (1927 à 1930) et commissaire du peuple adjoint de l'URSS au Commerce extérieur et à l'Industrie légère. Arrêté et exécuté en 1937, réhabilité en 1956.

L'exécuteur Galkin fut [nommé membre du collège du NKVD de la RSFSR et président du Sovnarkom restreint. En 1922, il était](#) vice-président de la Cour suprême de l'URSS. Arrêté et exécuté en 1936.

³⁶ Il s'agit probablement d'Alexandre Kastorovitch Skorodokhov - Скороходов, Александр Касторович (1880 – 1919)

³⁷ [87](#)

³⁷ Ibid.

³⁸ Martov, Юлий Осипович (1873-1923). Il finira en émigration.

³⁹ [L'exécution des Grands-ducs dans la forteresse Pierre et Paul \(Расстрел великих князей в Петропавловской крепости\)](#), op. cit.

Les membres de la Troïka de Moscou ne subirent aucun préjudice. Ksenofontov prit une part active à la liquidation de la révolte des marins de Cronstadt en 1921, puis devint un haut responsable de l'OGPOU dans le Caucase. L'un des premiers partisans de Staline, il renseignait celui-ci sur les affaires de l'OGPU. Il mourut de mort naturelle en 1926, devançant de dix ans la probable balle du bourreau.

Latsis fut nommé président de la Tchéka d'Ukraine dès 1919 et occupa ce poste le temps de réduire à néant toute velléité d'indépendance dans ce pays. Arrêté en 1937 et exécuté en 1938, réhabilité en 1956.

Peters fut nommé en mars 1919 chef de la Défense intérieure à Pétrograd, la ville étant menacée par les armées blanches de Ioudenitch. Puis il gagna la région de Kiev où ses actes de cruauté lui valurent d'être mentionné devant le Congrès américain. Lui aussi finit par être envoyé au Turkestan (1920) mais retourna vite à Moscou où il occupa de hautes fonctions au sein de l'OGPU. Arrêté et exécuté en 1938, réhabilité en 1956.

*

* *

Nous nous sommes étendus – quoique très sommairement – sur ces quelques parcours parce qu'ils semblent corroborer la rumeur publique d'une action de la Tchéka bravant les ordres de Lénine.

Les deux « fusibles », Eliava et Boki, sont envoyés au plus vite à l'autre bout du pays, sur l'un des « fronts » les plus sanglants. Galkin, exécutant et exécuteur, n'est pas inquiété, pas plus que la « troïka » de Moscou. Mais les mesures d'éloignement n'ont qu'un temps : les « punis » sont rappelés tôt ou tard dans les instances centrales de la Tchéka, avec de brillantes promotions.

Tout se passe comme si Lénine avait frappé du poing sur la table à l'annonce des exécutions, en exigeant des têtes. Devenue un Etat dans l'Etat dès le début 1919, la puissante Tchéka s'inclina, mais à sa manière.

Tous les protagonistes, à une exception près – Ksenofontov était déjà mort – furent fusillés durant les purges stalinienne. Tous les condamnés furent réhabilités en 1956. Mais les Romanov, auxquels on ne reprochait rien et qui avaient même été graciés, n'eurent pas cet honneur.

Il ne fallait bien sûr pas compter sur des recherches à leur sujet tant que l'URSS existait encore. Ce silence montre bien d'ailleurs que leurs fantômes continuaient de gêner le pouvoir. Seuls les successeurs du régime soviétique purent réellement entreprendre une œuvre non seulement de « reconstruction » nationale, mais aussi de réconciliation du présent avec le passé pré-soviétique. Longtemps menacés, les grands-ducs devenaient des alliés potentiels pour aider le passé à ressurgir, et les fautes anciennes à être symboliquement réparées.

Cela n'était pourtant pas chose facile, car l'affaire était fort ancienne et la plupart des détails s'étaient perdus. L'association *Mémorial* initia en 1996⁴⁰ la procédure de réhabilitation des quatre grands-ducs auprès du Bureau du Procureur de Saint-Pétersbourg. En 1998, le Bureau du Procureur général de la Fédération de Russie publiait une synthèse de ce qu'il savait sur les exécutions des Romanov, concluant qu'il n'existait aucune charge contre les victimes⁴¹. Le 9 juin 1999 enfin, les grands-ducs furent officiellement « réhabilités » - 80 ans après l'exécution et quarante-trois ans après leurs bourreaux. Les certificats furent alors dûment transmis à un représentant de la grande-duchesse Leonida Gueorguievna, veuve du grand-duc Vladimir Kirillovitch Romanov, prétendant au trône de Russie de 1938 à 1992.

En 2004, une plaque à la mémoire des grands-ducs fut apposée dans la cathédrale de la forteresse Pierre-et-Paul.



Plaque commémorative dans la cathédrale de la forteresse Pierre-et-Paul.

⁴⁰ *L'exécution des Grands-ducs dans la forteresse Pierre et Paul (Расстрел великих князей в Петропавловской крепости)*, op. cit.

⁴¹ *ibid.*

Le problème juridique étant résolu, restait à retrouver les corps. Mais personne ne savait quel était l'emplacement précis de la fosse commune. Les proches ayant survécu, telle la princesse Paley, situaient l'endroit dans la proximité de la cathédrale, puisque des témoins avaient vu les condamnés se signer en passant devant le portail. Mais personne ne pouvait affirmer si la fosse se trouvait dans l'enceinte de la forteresse ou à l'extérieur. En mars 2009⁴², le Musée d'Histoire de Saint-Pétersbourg adressa une demande officielle au Bureau du Service fédéral de Sécurité de la région de Léningrad – qui n'a pas encore été rebaptisée, pour de mystérieuses raisons que seule connaît la bureaucratie russe. Le 14 avril suivant, le FSB répondait par la négative : les archives ne contiennent aucune information à ce sujet.

Quelques mois plus tard, en décembre 2009, des travaux effectués à proximité du bastion Golovkine en vue de la construction d'un parking conduisirent à la découverte d'une fosse commune où étaient inhumés dix-sept corps⁴³, ce qui en fait probablement le lieu où reposent les quatre derniers Romanov à être restés prisonniers des Bolcheviks. Mais jusqu'à ce jour, les archéologues de Saint-Pétersbourg n'ont pas encore conclu sur l'identité des personnes dont les restes avaient été fortuitement découverts.

*

Le 8 février 1919, Frédéric Masson publiait à la Une du journal *Le Gaulois* un article intitulé « Massacre », évoquant la mémoire de cet ami de vingt ans qui venait d'être assassiné. Savoir que la grâce avait réellement été accordée fut épargné au vieil historien déjà accablé par ce deuil. Ses paroles font écho à celles du grand-duc Alexandre lorsqu'il parle de son frère dans ses *Mémoires* :

C'était un ami de la France comme elle en a peu trouvé dans le monde : car il l'aimait tout entière et il la comprenait. Il en aimait les paysages et les hommes, les monuments et la littérature, le théâtre et les tableaux. [...] Il était, pour ceux qui l'ont connu et qui l'aimeront toujours, un être de bonté et de tendresse dont l'esprit était aussi haut que le cœur et dont la simplicité, la grâce, la sensibilité étaient incomparables.

Mais c'est sans doute à Brummer⁴⁴ qu'il revient d'avoir trouvé les paroles prophétiques qui auraient le mieux plu au Grand-duc, dans le dernier adieu qu'il lui adresse :

Dors, cher maître, dors en paix ! La Russie ressuscitera ; du cauchemar de ces dernières années elle sortira épouvantée et repentante ; elle reprendra le chemin de son développement intellectuel et moral, et remettra en leur rang les œuvres dont tu l'as si richement dotée, ces belles œuvres qui portent ton nom et l'ont rendu immortel. »

⁴² [L'exécution des Grands-ducs dans la forteresse Pierre et Paul](#) (*Расстрел великих князей в Петропавловской крепости*), op. cit.

⁴³ [L'exécution des Grands-ducs dans la forteresse Pierre et Paul](#) (*Расстрел великих князей в Петропавловской крепости*), op. cit.

⁴⁴ BRUMMER, op. cit., p. 266

*ДЕЯТЕЛЬНОСТЬ РОССИЙСКОГО КРАСНОГО КРЕСТА ВО ФРАНЦИИ ВО ВРЕМЯ
ПЕРВОЙ МИРОВОЙ ВОЙНЫ*

L'ACTIVITE DE LA CROIX ROUGE RUSSE EN FRANCE PENDANT LA PREMIERE
GUERRE MONDIALE

Dès sa création, le 3 mai 1867 et jusqu'au début du conflit, la « société russe de secours aux blessés dans les guerres », placée sous « l'auguste protection » de l'Impératrice, qui deviendra en 1879 la société de la Croix Rouge Russe, participe en France, aux côtés des membres de la société russe, de personnalités du Tout Paris, de l'Ambassadeur de Russie et de son épouse, à de nombreuses manifestations destinées à recueillir des fonds pour des actions de charité, tant en France qu'en Russie, par exemple en 1905 pendant la guerre russo-japonaise, ou lors des inondations de Paris en 1910.

Dès le déclenchement du conflit, un certain nombre d'initiatives personnelles se mettent en place, auxquelles est associé l'ambassadeur, Monsieur Iswolsky qui, participant le 21 août à la réunion de la commission de coordination des secours volontaires offre « de mettre à la disposition du service de santé militaire une ambulance complète placée sous le patronage de S.M. l'impératrice douairière de Russie ».

A la mi octobre, la Croix Rouge Russe désigne Victor Goloubeff, avec rang de colonel, comme délégué auprès des autorités françaises.

Parmi ces premières initiatives, nous retiendrons trois d'entre elles :

Au mois d'août, une ambulance financée par Henri de Rothschild part de Bordeaux vers Epernay, avec comme infirmière la princesse Alexandra Narischkine.

Le 21 août, un article du Gaulois évoque l'initiative de la Société de Bienfaisance russe à Paris, présidée par Madame Iswolsky : « la colonie russe de Paris décide d'organiser un hôpital russe pour les blessés de l'armée française ... »

C'est ainsi que le dimanche 20 septembre a lieu l'inauguration par l'ambassadeur Iswolsky d'un hôpital de la Croix Rouge Russe dans le château de Duramont près de Blanquefort (Gironde), . D'une capacité d'une centaine de lits, il reçoit ses premiers blessés le 27, sous l'autorité du médecin chef Voronoff. Cet hôpital auxiliaire n°40 fonctionnera jusqu'au 31 décembre 1914 et aura accueilli 152 malades ou blessés.

Le 13 décembre l'hôpital est transféré à Paris dans les dépendances de l'hôtel Carlton,

Dès sa création officielle « Sa Majesté l'Impératrice de Russie daigna prendre sous son patronage direct l'œuvre qui venait de naître
Le siège de l'Ambulance Russe est alors au 63 rue de Prony.

Dans le Journal de Marche et des Opérations (JMO) de l'HOE 39 (Hôpital d'Evacuation), installé depuis le début 1915 à Epernay, on relève à la date du 20 mars : « arrivée de l'ambulance russe, médecin chef, médecin aide major Lavielle, administrateurs, MM Goloubeff et Verola, infirmière Mme Narischkine, ...

Victor Goloubeff a raconté, en 1942, dans un livre à la mémoire du maréchal Franchet d'Espèrey, les premiers jours de l'ambulance au sein de la division marocaine : « les journées qui suivirent mon arrivée à Epernay furent consacrées à des exercices et manœuvres de mise au point ... Le but de ces expériences étaient d'établir, à l'aide de nos sections automobiles, une liaison directe, aussi rapide que possible, entre la zone des tranchées et les hôpitaux situés immédiatement à l'arrière du front, notamment ceux d'Epernay.

Dans le secteur de la Pompelle ... face au fort de Nogent l'Abbesse, occupé par l'ennemi, cette liaison ne pouvait être réalisée qu'avec le consentement tacite des artilleurs allemands, car elle comportait un trajet de plus de 4 kilomètres en terrain découvert, sur des pentes repérées, et à portée des batteries de 77.

Le 29 octobre, sont cités – entre autres - à l'ordre du jour du Service de Santé du 38°CA, 3 conducteurs de « l'ambulance russe de sa majesté l'Impératrice Alexandra Federowna ». Le 19 novembre le Directeur du Service de Santé du 38° CA remettra la Croix de Guerre à ces hommes.

Le JMO de la Direction du Service de Santé de la IV° Armée évoque le 28 septembre « une ambulance russe comportant voiture de stérilisation, radiographie, 2 tentes d'opération, des voitures sanitaires auto personnel restreint arrivée à la IV° Armée et affectée par le médecin d'Armée à l'HOE de Cuperly ». Le 1° octobre le médecin major de 1° classe Roux prend le commandement de cette ambulance.

Le 27 octobre 1915, l'ordre général n° 409, signé du général Langle de Cary, cite à l'ordre de l'Armée : « l'Ambulance Auto-Chirurgicale Russe n°1 mise à disposition de la IV° Armée à partir du 28 septembre, (qui) a pu, grâce au zèle et au dévouement de son personnel, commencer son fonctionnement quelques heures après son arrivée et rendre, par un travail de jour et de nuit et la perfection de son installation, les plus grands services aux blessés de l'Armée ».

Le 20 avril 1916, la première brigade russe débarque à Marseille ; les premiers éléments arrivent au camp de Mailly le 25 avril ; après un temps d'instruction au camp, la première brigade monte en ligne fin juin dans le secteur d'Aubérive ; elle y restera jusqu'au 10 octobre, date de sa relève par la troisième brigade. Les deux brigades resteront dans le secteur de Reims jusqu'après l'offensive du Chemin des Dames, en avril 1917.

Les brigades disposent de leur propres service de santé ; par exemple, la première Brigade comprend un groupe de brancardiers (1 officier et 108 hommes), une ambulance russe Krestovosdvijenski

(6 soeurs de charité, 5 médecins, 50 infirmiers). Ces moyens seront renforcés par les autorités françaises en concertation avec les autorités russes.

A la fin de l'année 1916, un bilan de l'activité de l'ambulance 12/4 (ambulance divisionnaire de la Première Brigade Russe du 1° juillet au 17 octobre et de la troisième Brigade Russe depuis le 18 octobre) est dressé : 1 400 entrants, 582 blessés, 818 malades.

1917 est une année charnière pour l'activité de la Croix Rouge Russe : en effet, elle doit gérer les répercussions des événements survenus en février en Russie et notamment leurs conséquences sur l'attitude des hommes des brigades suite à l'échec de l'offensive du Chemin des Dames.

A partir du début 1917, l'hôpital de la Seyne près de Toulon, situé dans les locaux de l'École des Pères Maristes, est affecté aux soldats russes évacués de l'Armée d'Orient à Salonique. Il est géré, en accord avec Monsieur Beresnikoff, délégué général de la Croix Rouge Russe, par les moyens de la Croix Rouge Russe. « Le personnel (que la Croix Rouge) a amené était considérable et comme les usages russes veulent que les médecins et infirmiers soient logés et nourris dans l'hôpital il en (est résulté) une main mise de ce personnel sur une partie assez considérable des immeubles ».

Le 12 mars, le général Marouchevsky écrit au Général Dumas, commandant le groupe Ouest : « la SSA n° 1 a été mise à disposition des troupes russes en France par note du GQG DA/DSA n° 9985 du 20 mai 1916. Le personnel de cette section a été composé par moitié de conducteurs russes ou parlant le russe sur la demande de l'attaché militaire de Russie dans sa lettre n° 2855/1 au général commandant en chef en date du 17 mai 1916. Cette unité serait presque impossible à remplacer en raison de sa composition spéciale, indispensable aux rapports journaliers qu'elle doit avoir avec les éléments exclusivement russe ». Quant à l'ambulance 12/4, les 2/3 de l'effectif de cette ambulance parle russe : ce personnel a été affecté à l'ambulance le 26 juin 1916 lorsqu'elle était dirigée sur la première brigade. A l'ambulance 12/4 est rattachée la section chirurgicale Automobile n°2 (don de la Croix Rouge Russe) qui fonctionne avec cette ambulance depuis la même date.

L'échec de l'offensive du Chemin des Dames, déclenchée le 16 avril 1917, à laquelle les brigades participent avec de lourdes pertes, survient au moment où ces troupes débattent des événements en cours en Russie.

Les autorités cherchent à éviter tout incident et toute contagion dans les lieux d'hospitalisation et de convalescence des soldats russes : lors de la réunion du 29 mai de la Commission Supérieure Consultative de Service de Santé, Reinach dit : « ce que les agents provocateurs cherchent avant tout c'est une mutinerie, soit à Paris, soit à Hyères soit à Cannes, une mutinerie que nous serions obligés de réprimer. Ce serait immédiatement télégraphié d'Allemagne en Russie : les soldats français ont tiré sur les russes. Ce fait produirait la plus grande émotion ».

Les troubles au sein des brigades russes incitent aussi le commandement français à s'interroger sur la fiabilité des personnels russes servant les ambulances et sections sanitaires.

Quelles pouvaient être les relations entre les Français et les Russes au sein de ces unités? Un petit article de novembre 1917 d'un journal satirique, La Grimace, après avoir rappelé que lorsque « la guerre éclata les Russes qui vivaient chez nous furent les premiers à réclamer l'honneur d'être incorporés dans les rangs de notre armée » regrette « qu'on ne comprenne pas en haut lieu qu'aux étrangers qui sont spontanément venus dans nos rangs, il convient de donner des chefs intelligents, courtois ... » et de citer « à l'ambulance russe, il est un médecin major au double patronyme dont l'attitude mériterait, de la part de ses supérieurs hiérarchiques, des observations sévères. Incapable de comprendre le noble geste de ces hommes qui, sans y être forcés ont apportés à notre pays leur loyal concours, ce singulier chef ne manque aucune occasion de prononcer des paroles blessantes à l'égard de ses subordonnés ... notre pays avait jusqu'ici une qualité qui lui était propre, le respect de ses hôtes

Vers mars, la Croix Rouge a fait évoluer son organisation en créant une Délégation de la Croix Rouge Russe pour la France et l'Armée d'Orient, sise 34 rue de Chateaudun. Son délégué général est le chambellan Beresnikoff, ayant pour adjoint le professeur Bagenoff.

Le 14 août 1917, une décision ministérielle autorise la transformation de l'hôpital auxiliaire 306 sis au 121 des Champs Elysées, en hôpital bénévole 24 bis qui déménagera, en 1918, au 127 rues du faubourg Saint Honoré.

Un extrait du rapport du chef du Service des Renseignements au Préfet de Police indique : "Jusqu'à la chute de l'empire il a fonctionné au moyens de fonds versés par le Gouvernement du Tsar soit 100 000 francs par mois.

Depuis la révolution, le Gouvernement Provisoire ne lui alloue plus qu'une somme mensuelle de 40 000 francs. Le complément des sommes qui lui sont nécessaires est fourni par la Croix Rouge Russe"

Le 13 septembre, Goloubeff est confirmé par le gouvernement russe dans les fonctions de délégué général de la Croix Rouge Russe pour la France et l'armée d'Orient avec Monsieur de Wieniawski comme co-directeur.

Lors de l'offensive allemande sur Reims de mai / juin on trouve mention des SSR.

Leurs actions vaudront des citations à la SSR n°1 et à son personnel : le 14 juin, le général commandant la 45°DI cite à l'ordre de la division la section sanitaire russe n°1 « appelée en renfort auprès de la 45° Division dans des heures critiques, la Section Sanitaire Russe n°1, sous le commandement du lieutenant Gaudriot, a donné les plus grandes preuves de dévouement. Malgré les bombardements, les tirs d'interdiction, ses voitures ont assuré avec régularité la relève dans les postes de secours régimentaires ; cette section a eu trois voitures détruites par le feu de l'ennemi ».

Outre la signature du général Naulin, la citation porte aussi la signature de A. de Wieniawski, Directeur des Ambulances et Sections Sanitaires Russes.

A partir de novembre 1918, la seule mention relative aux formations sanitaires russes concerne la dotation des troupes d'occupation du pays rhénans en section sanitaire automobile 10 sont affectées à X° Armée « y compris une SSA russe en réserve ». Le 19 décembre, « l'emplacement des éléments sanitaires organes de corps d'armée » du 2° CAC, rattaché à la X° Armée depuis le 23 novembre, indique que la SSR n°1 est stationnée à Kreuznach.

La Croix Rouge Russe poursuit son action auprès des soldats russes encore hospitalisés ou en convalescence.

A Saint Gratien, dans le château de la princesse Mathilde Bonaparte, la Croix Rouge Russe développe un certain nombre d'activités.

Dans sa publication d'avril 1918, la « revue internationale des questions intéressant les mutilés de guerre » donne des informations sur cette activité : sous l'autorité de la Délégation de la Croix Rouge Russe pour la France et l'Armée d'Orient, le château héberge, début 1918, l'oeuvre de La Rééducation Professionnelle des Mutilés Russes provenant du front français et de celui de Salonique. Victor Goloubeff écrit dans le même numéro : « l'Ecole de Saint-Gratien ... se trouve sous le patronage de la Croix-Rouge Russe, et son but est de donner aux mutilés russes une instruction intellectuelle et commerciale, leur permettant de se créer une situation en France et de servir comme agents utiles dans les relations économiques qui vont se renouer entre les deux pays.

Le château est aussi une annexe de l'hôpital 24 bis du faubourg Saint Honoré. L'état civil de Saint Gratien mentionne dans cet hôpital, en 1918 et 1919, le décès de 3 soldats russes qui sont inhumés au carré militaire du cimetière de la ville avec la mention « mort pour la Patrie ».

Le dimanche 7 septembre 1919 « à Saint-Gratien, dans le parc de l'ancien château de la princesse Mathilde transformé en hôpital bénévole, avait lieu un grand festival organisé par la Croix-Rouge Russe au bénéfice de ses malades et blessés. Des soldats, venus de la « base russe » de Laval, prêtaient leur concours à cette fête, notamment un groupe de chanteurs interprétant avec sentiment les plaintives mélodies qu'affectionnent les paysans, sur les bords du Volga. Chansons d'exil...« Partout où je vais, je cherche ma maison, mes parents, mes amis, mon champ... »

Il semble que le Croix Rouge Russe ait envoyé une partie des moyens de l'Ambulance Russe en Russie : la direction de la Croix Rouge Russe écrit au colonel commandant la base russe à Laval : « vu les retours de nos colonnes automobiles du Rhin, nous sommes en train de les mettre en bon état à nos ateliers automobiles de Saint Gratien et dès que toutes réparations seront faites, ces colonnes automobiles seront dirigées par nos soins sur tous les fronts de la Russie ».

Le 20 mai 1919, Goloubeff demande de « mettre à disposition de la Croix Rouge Russe, 10 soldats volontaires désirant aller en qualité de sanitaires au nord de la Russie (Arkangel) avec la première équipe de la Croix Rouge Russe qui partira au commencement du mois de juin ». La presse du mois de juin 1919 indique que le vapeur russe Maymacka, en provenance de Marseille fait escale au Havre pour prendre du matériel pour la Croix Rouge Russe à Arkangelsk.

En octobre 1919, une partie de l'hôpital de Saint Gratien aurait été transféré à Novorossiisk auprès des troupes de Denikine.

Progressivement dans les premiers mois de 1919, les hommes, français et russes sont démobilisés. Des russes demanderont leur naturalisation, demandant le bénéfice des dispositions de l'article 3 de la loi du 5 août 1914 sur la naturalisation des « étrangers ayant contractés un engagement volontaire pour la durée de la guerre », certains seront brièvement rappelés en 1939, certains seront victimes des lois racistes du régime de Vichy ... au moins deux seront déportés à Auschwitz.

Quant aux dirigeants, Victor Goloubeff abandonne ses fonctions à la Croix Rouge en octobre 1920 et va se consacrer à son travail en Indochine,

En France, s'ouvre, avec la réunion à Paris en février 1921 de plusieurs membres de la Croix Rouge Russe, une autre période de la vie de la Croix Rouge Russe, qui conduira, à la création de la Croix Rouge Russe Ancienne Organisation.

Les informations utilisées pour écrire cette étude proviennent essentiellement des sources suivantes :

- Les archives du Service Historique de la Défense à Vincennes,
- Les archives du Service de Santé des Armées au Val de Grâce,
- Les registres matricules disponibles aux archives départementales,
- La presse de l'époque, accessible sur le site Gallica de la BNF,
- Les Mémoires de certains acteurs

Avec nos remerciements à M. Bernard Isserlis,
Ce texte est un extrait/ condensé de son article du 30 juillet 2016

Nathalie Narichkine dans les Souvenirs sur son père, T.V Rostopchine
1ere partie

Наталия Нарышкина в воспоминаниях об отце, Ф.В.Ростопчине.
1-ая часть

Je suis né tartare
 Et j'ai voulu être Romain.
 Le Français m'ont fait barbare
 Et les Russes – Georges Dandin.
*Théodore de Rostoptschine!**

Происшествия рокового 1812 г. затронули судьбы многих и многих людей, резко изменили привычный строй жизни, надолго заслонили все прочие события мировой истории. Происходившее поражало воображение современников своей впечатляющей несообразностью, ужасом и даже апокалипсичностью. «Позднейшее потомство, - читаем в одном из современных той эпохе сочинений, - будет говорить о 1812 годе, как мы теперь говорим о всемирном потопе. Тогда окруженный водою ковчег спас Ноеву семью; здесь же объятая пламенем Москва спасает наводненную, так сказать, злодеяниями, безбожием и ужасными бедствиями Европу. Глаза Вселенной обращены были на Наполеона и на Россию: на него с ужасом - на нас с надеждою и упованием».¹ То, что современники наблюдали своими глазами, или то, что слышали от других людей, своей разительной неординарностью, сложным сочетанием до конца не понятых коллизий, обнаруживавшихся устремлений и чувств среди себе подобных, естественно побуждало людей, отличных друг от друга положением в обществе, душевным складом и тем, что называется убеждениями, братья за перо. Простое человеческое побуждение укреплялось движением высокой мысли о нравственном долге перед потомками – донести до них свидетельство о трагических событиях, о которых довелось услышать или очевидцем которых случилось быть тому или иному мемуаристу. Воспоминания, письма современников, носящие зачастую характер мемуарный, а порой и дневниковый, ибо описывают события день за днем, и, наконец, сами дневники, сохранившиеся в весьма малом числе, в той или иной степени отразили и внешнюю сторону военных событий 1812 г., и многообразие «внутренней», народной жизни в ту пору. Одно из первых мест среди этих важных мемуарных свидетельств по праву занимают те, в которых речь идет о том, что происходило в «священной, древней столице России». Опубликованные в разное время после описываемого в воспоминаниях, они до сих пор являются богатейшими и одним из основных источников, рисующих многообразную и волнующую воображение панораму истории двухсотлетней давности.

* Пусть и татарин я, а так в душе мечтал
 Быть римлянином! Но всё зыбко в мире брэнном:
 Из-за французов варваром я стал,
 А из-за русских сделался Данденом
 Федор Ростопчин. (пер. Вл.Васильева)

¹ Русские и Наполеон Бонапарте, или Рассмотрение нынешняго обладателя Франции с Тильзитского мира по изгнание его из древней Российской столицы... / Писано Московским Жителем 1813 года. М. 1813. С. V--VI

Большинство из этих воспоминаний о событиях 1812 г. учтены в перечнях, составленных А.Г.Тартаковским и приложенных им к специальному исследованию о русской мемуаристике 1812 г. Есть у Тартаковского упоминание и о мемуарах Н.Ф.Нарышкиной, дочери Ф.В.Ростопчина.² Парадоксально, но, несмотря на пристальный интерес ко всему, что имеет хоть какое-то отношение ко времени достопамятной войны, воспоминания дочери московского генерал-губернатора и столичного главнокомандующего, одной из центральных фигур эпохи, до 1917 г. так и не были переведены на русский язык как новый источник по истории войны.³ Была, впрочем, единственная рецензия на это издание, принадлежавшая перу известного историка С.П.Мельгунова, который построил ее, исходя из, с одной стороны, собственного взгляда на личность московского генерал-губернатора, а, с другой, - полагая, что если ряд документов, в том числе письма Ростопчина к Александру I, уже были к тому времени опубликованы, то воспоминания дочери едва ли могут служить важным дополнением к уже известным фактам.⁴ Рецензент недоверчив к тому, что сообщает Нарышкина, полагая, что она «всю историю рассказывает в обычном духе националистической и родственной историографии». Поэтому, такие моменты, как собственно, подготовка пожара Москвы и деятельность графа Федора Васильевича в связи с этим, в сущности, остаются за пределами означенной рецензии. Впоследствии воспоминания Нарышкиной-Ростопчиной так и не были ни переведены, ни прокомментированы, но здесь объяснение может быть найдено в том, что вся концепция 1812 года с тех пор претерпела существенные перемены, а новый взгляд на события 1812 г. вполне обеспечивался теми источниками, которые отвечали новой концепции «Отечественной войны».

О Наталии Федоровне Ростопчиной (Нарышкиной) известно, главным образом, из собственных ее воспоминаний; кроме того, что она родилась в 1798 г., в Москве, а умерла 2 июля 1863 г. в Царском Селе, похоронена на Пятницком кладбище Москвы вместе с сыном Михаилом⁵, известно, что она вышла замуж за Дмитрия Васильевича Нарышкина (ум. 20 декабря 1831), который поручиком в 1814 г. вступил в составе русской армии в Париж и одно время был адъютантом графа М.С.Воронцова, после чего служил в Белевском линейном полку майором, с 1829 г. страдал душевным расстройством, после смерти (очевидно, уже находясь в отставке) был похоронен в Симферополе.⁶

Вот, собственно говоря, и все, что можно сказать о любимой дочери московского генерал-губернатора. Другое дело, сам граф Федор Васильевич, ее отец, защите репутации которого Наталия Федоровна прилагает в своих записках столько усилий, не всегда, впрочем, справляясь с имевшимся в ее распоряжении материалом, как тем, что отложился в ее памяти, так и тем, оказался в ее распоряжении впоследствии.

² Тартаковский А.Г. 1812 год и русская мемуаристика. Опыт источниковедческого изучения. М. 1980. С. 282.

³ Narichkine N. 1812. Le Comte Rostopchine et son temps (par Madame Narichkine née Comtesse Rostopchine). Saint-Petersbourg: Société Golicke et A. Willborg. 1912.

⁴ Мельгунов С.П. Родственники о Ростопчине // Голос минувшего. 1915. № 7-8. С. 244-250.

⁵ Вел. кн. Николай Михайлович. Московский некрополь. Т. 2. СПб. 1908. С. 314-315.

⁶ Ikonnikov N. La noblesse de Russie. Paris. 1960. Т. KI. p. 218.

Ф.В.Ростопчин – личность во всех отношениях колоритная и примечательная особенно тем как она проявила себя в 1812 г., вскоре после того, как главнокомандующий второй столицы Империи фельдмаршал Н.В.Гудовича, к тому времени уже ослепший на один глаз, подал прошение об отставке и был уволен от дел. На его место 24 мая военным губернатором Москвы был назначен 49-летний «действительный тайный советник и Двора Его Императорского Величества обер-камергер граф Федор Васильевич Ростопчин», всемиловиднейше переименованный по этому случаю в генералы от инфантерии.

Если, говоря о Гудовиче, можно ограничиться характеристикой в немногих словах, то о его преемнике говорить можно много, настолько оригинальна, занимательна и, более того, отчасти симпатична эта фигура. В свое время он весьма прихотлив к Высочайшему двору, поскольку был женат на родной племяннице Анны Степановны Протасовой, любимицы Екатерины II, но предпочел ему двор наследника престола. Будучи «в случае» при императоре Павле I, Ростопчин незадолго до его кончины происками своих недругов впал в немилость и вынужден был удалиться в Москву.

В фаворе ли, в опале Ростопчину как впоследствии и светлейшему князю Александру Сергеевичу Меншикову, ни в коем случае нельзя было отказать в природном остроумии. Казалось, он был из тех, кто умел привести толику острых замечаний, даже отзываясь о погоде, и его разговор был всегда любопытен и интересен. Кроме того, в александровское время Ростопчин уже получил немалую известность как сочинитель. Появившаяся в 1807 г., когда Наполеона в России уже поминали Антихристом, книжница «Мысли вслух на Красном крыльце Ефремовского помещика Силы Андреевича Богатырева» была из тех, что наделяют много шума и пребывают у всех, что называется, на устах и на слуху. По отзыву современника, «эта книжка прошла всю Россию; ее читали с восторгом!»⁷ Неприкрытая ненависть ко всему иноземному, а значит, в первую очередь, к французскому, желчные насмешки над отечественными галломанами, безыскусный в своей простоте разговорный строй речи, уснащенной знакомыми поговорками, - все это было неподражаемо, до разительности оригинально и доходчиво. Поэтому книжка была принята весьма благодушно, «особенно купечеством, мелким дворянством и чиновничеством», недоброжелательно взиравшим на «тогдашних львов и львиц полу-французского воспитания».⁸ Как того и хотелось сочинителю, «Мысли вслух...» немало способствовали прижизненной славе Ростопчина в обществе допожарной Москвы.

Поговаривали, что со стороны государя назначение Ростопчина на высокий пост было отчасти вынужденным. Не имея основательных причин отказать в этом ходатайстве своей любимой сестре великой княгине Екатерине Павловне, император приводил тот резон, что Ростопчин, «состоя по званию обер-камергера в гражданской службе, не может занять место, требующее военной мундиры». Екатерину Павловну это, отнюдь, не смутило: «Только в этом и состоит немалое сие затруднение? Это же дело портного: за несколько часов он сможет разрешить этот важный вопрос!»⁹

⁷ Дмитриев М. А. Мелочи из запаса моей памяти. М. 1869. С. 241

⁸ Дубровин Н. Ф. Москва и граф Ростопчин в 1812 году. (Материалы для внутренней стороны 1812 г.) // Военный сборник. 1863. № 7. С. 100.

⁹ Булгаков А. Я. Воспоминания ... о 1812 годе и вечерних беседах у графа Федора Васильевича Ростопчина. СПб., 1904. С. 2-3.

Фрейлина императрицы Марии Феодоровны Мария Аполлоновна Волкова, увидев нового генерал-губернатора в гостях у Вьельгорских, не преминула отметить, что «мундир его не украсил, и он ужасно уродлив без пудры», но выразила уверенность, что «у него в тысячу раз более ума и деятельности, чем у бывшего нашего фельдмаршала».¹⁰

При назначении 24 мая Ф. В. Ростопчину было дано лишь звание генерал-губернатора, тогда как Гудович состоял в Москве еще и ее главнокомандующим. Произошло это случайно или умышленно, заметил ошибку Ростопчин или сам император ее исправил - неведомо, но только 17 июля появилось дополнительное повеление о назначении его главнокомандующим столицы.¹¹ Таким образом, производство и назначение Ростопчина произошло в два приема. Подписанные в Вильно, оба указа достигли Москвы 6 июня.

«Вообрази, - делилась этой новостью с подругой В.И.Ланской фрейлина М.А. Волкова, -- Ростопчин наш Московский властелин! Уверена, он сам не свой от радости. То-то он будет гордо выступать теперь! <...> Теперь-то все его качества о достоинства обнаружатся...»¹²

И они не замедлили обнаружиться.

Ростопчину было известно распространенное мнение о том, что его предшественник делами фактически не занимался, а положился на своего деятельного брата графа Михаила Васильевича, который «слыл человеком весьма корыстолюбивым».¹³

Ростопчин же прекрасно знал, насколько обывателям по душе, когда вновь назначенные власть предержащие сразу проявляют себя деятельными и расторопными начальниками в деле конечного искоренения лихоимства и прочих пороков. Это всегда нравилось и, более того, с нетерпением ожидалось. Именно поэтому Ростопчин тотчас отдал ряд распоряжений, способствовавших его популярности на новом посту. Так, между прочим, он приказал снять афишки и разного рода объявления, наклеенные на стенах церквей, чего было вполне достаточно, что «пустить пыль в глаза и убедить большинство моих обывателей в том, что я неутомим...».¹⁴

Появляясь в самых отдаленных уголках Москвы, новый генерал-губернатор и главнокомандующий повсюду «оставлял там следы собственной справедливости или строгости». Как писал он князю А. Н. Голицыну, «между прочим, старухи меня очень хвалят за то, что я дал месяц сроку гробовым мастерам переменить вывески, и вместо гробов, написать их имена и род мастерства. Говорят: «Ах! как мил! и так чуть жива, а тут еще гроб в глаза!»¹⁵

¹⁰ Русский Архив (далее – РА). 1872. № 12. С. 2379.

¹¹ Апухтин В. Р. Сердце России Первопрестольная столица Москва и Московская губерния в Отечественную войну. М. 1912. С. 20.

¹² РА. 1872. № 12. С. 2377.

¹³ Вигель Ф.Ф. Записки Филиппа Филипповича Вигеля. М. 1892. Ч. 3. С. 35.

¹⁴ Ростопчин Ф.В. Москва и двенадцатый год в записках графа Ф.В.Ростопчина / Пер. с фр. И.И.Ореуса // Русская Старина (далее – РС). 1889. № 12. С. 656.

¹⁵ Ростопчин -- А. Н. Голицыну, 19 июля 1812 // Российская Национальная библиотека. Отдел рукописей. ф. 203. д. 8. л. 7.

Не ограничиваясь предпринятыми мерами, генерал-губернатор также взялся навести порядок в гостиницах, трактирах и ресторанах, где «люди праздные, развратные и множество лиц темного свойства проводили целые ночи за игрою, попойками, надувательствами, погрязали в разврате и пропадали окончательно». 20 июня Ростопчин отдал распоряжение московскому обер-полицмейстеру Петру Алексеевичу Ивашкину, чтобы бывшие в Москве 392 дома под названием гербергов (нем., постоянных дворов - *С. И.*), съестных трактиров и харчевен приведены были «в пристойное положение». Еще ранее, 10 июня, все эти места было приказано очистить от распутных женщин и запирать на ночь не позднее десяти часов вечера.¹⁶

Тогда же генерал-губернатор занялся злоупотреблениями в корпусе полицейских офицеров, исключив из рядов полиции квартального, заставлявшего мясников ежедневно поставлять к его столу 60 фунтов говядины. Чинам московской полиции Ростопчин строго заявил, что «они не должны и надеяться скрыть от меня свои плутни», поскольку для всякого городского обывателя доступ к генерал-губернатору всегда открыт.

Таким образом, к середине августа 1812 г. граф сделался «предметом всеобщего обожания».¹⁷

Назначение Ростопчина и его первые распоряжения не прошли незамеченными и для стихотворцев. Степан Смирнов, аудитор Медико-хирургической академии, выразил свои чувства «глубочайшего высокопочитания и преданности» даже целой отдельно изданной поэмой «Жертва благоговения»:

*...Возрел Монарх на Град Престольный --
 Во свете мудрости Своей --
 Возрел и рек: Се муж достойный!
 И муж по сердцу бысть людей!!!
 Среди желаний общих круга --
 Избранная Царем заслуга
 Восходит на свою чреду!
 Москва лобзает дар Священной --
 Возносит бисер многоценной
 Благоговейно на главу!*

*О Вождь! о муж для нас желанный!
 Лобзаем доблести Твои,
 Как многоценный дар -- избранный
 Украшит счастьем наши дни!
 Давно благословит Россия
 Твои деяния благая;
 Исполнен наш и взор и слух
 Твоею лепотой душевной --
 Дано любовью неизменной
 К тебе воспламенен наш дух!...*

¹⁶ Дубровин Н. Ф. Москва и граф Ростопчин в 1812 году // Военный сборник. 1863. № 7. С. 115.

¹⁷ А. Я. Булгаков – К. Я. Булгакову, 21 авг. // РА. 1900. № 5. С. 33.

Когда же началась давно ожидавшаяся война с французами, то в продолжение пребывания Александра I в Москве, прибывшего туда из армии в желании заручиться поддержкой московского дворянства и купечества, генерал-губернатор успешно противодействовал «неприличному» поползновению отдельных представителей дворянства сделать императору неуместные вопросы. После же того, как пожертвования со стороны дворянства и купечества и общее воодушевление москвичей превзошли всякие ожидания, государь не стал скрывать своего удовлетворения и публично выразил Ф.В.Ростопчину монаршьей благодарностью.

Прощаясь в тот памятный день с Ростопчиным, император с особенным чувством поцеловал его. Это не прошло незамеченным для А.А.Аракчеева, который после поздравил губернатора с высшим знаком благоволения со стороны государя, сказал при этом, что служит императору с самого вступления его на престол и еще не разу не был удостоен августейшего поцелуя. Разумеется, император Александр в лице главнокомандующего Москвы хотел поблагодарить население первопрестольной, которое оказалось на высоте верноподданнического долга, проявив горячий порыв любви к отечеству. Вместе с тем, этот жест со стороны государя от части, вероятно, был вызван желанием душевного примирения с одним из тех, кто с марта 1801 г. служил живым укором его совести.

Достойны упоминания слова государя, сказанные Ростопчину в самый день отъезда в Петербург: «Как можно предвидеть то, что еще может случиться? и я полагаюсь на вас».¹⁸ Представляется, что эти слова были произнесены по завершении приватной беседы императора и генерал-губернатора, в продолжение которой последнему были даны распоряжения на случай приближения французов к Москве.

После того, как последовало отступление русской армии от Смоленска, когда Великая армия с каждым днем все ближе подходила к Москве, умысел московского генерал-губернатора, всегда почитавшего своей обязанностью противодействовать французскому влиянию на умонастроения российского общества, был продиктован намерением поджечь Москву в случае, если русская армия не станет ее защищать, и обвинить в этом кощунственном деянии безбожных французских варваров – именно таким образом московский главнокомандующий намеревался пробудить народное ожесточение и лютую ненависть, каковые до того себя отнюдь не обнаруживали. Ради осуществления этого плана генерал-губернатор почитал себя вправе не останавливаться ни перед чем.

¹⁸ Шильдер Н. К. Император Александр Первый. Его жизнь и царствование. СПб. 1893. Т. 3. С. 376.

Желание поджечь Москву впервые возникло у Ростопчина, насколько то можно установить, вскоре после оставления Смоленска. Во всяком случае, уже 12 августа он писал Багратиону: «Я не могу себе представить, чтоб неприятель мог придти в Москву. Когда бы случилось, чтобы вы отступили к Вязьме, тогда я примусь за отправление всех государственных вещей и дам на волю каждого убираться; а народ здешний по верности к Государю и любви к Отечеству решительно умрет у стен Московских, а если Бог ему не поможет <...>, то, следуя Русскому правилу: *не доставайся злодею*, обратит город в пепел, и Наполеон получит, вместо добычи, место, где была столица».¹⁹ По словам князя Н.Б.Голицына, состоявшего при Багратионе, 15 августа в разговоре с подчиненными тот, между прочим, обмолвился: «... Если бы случилось (чего Боже сохрани!) что враг дерзнет осквернить присутствием своим святыню московскую, то я знаю достоверно, что, по старому русскому правилу, Москва будет предана огню...».²⁰

В тех же выражениях московский главнокомандующий писал на следующий день министру полиции: «Мнение народа есть следовать правилу: «не доставайся злодею». И если Провидению угодно будет, к вечному посрамлению России, чтоб злодей ее вступил в Москву, то я почти уверен, что народ зажжет город и отнимет у Наполеона предмет его алчности и способ наградить грабежом своих разбойников».²¹

¹⁹ РА. 1896. № 4. С. 563.

²⁰ Голицын Н.Б. Материалы для истории Московского пожара 1812 года // Русский инвалид. 1846. № 270.

²¹ Дубровин Н. Ф. Отечественная война в письмах современников. СПб. 1882. С. 94.

Chronique Généalogique

Геналогическая Хроника

Рождения

Князь Николай Иванович Шаховской (Москва 24.8.2016) сын князя Ивана Дмитриевича Шаховского и княгини Анастасии Зурабовны Шаховской, р. княжны Чавчавадзе.

Naissances

Prince Nicolas Ivanovitch Schakhovskoy (Moscou, 24.8.2016) fils du prince Ivan Dmitrievitch Schakhovskoy et de la princesse Anastasia Schakhovskoy, née princesse Tchavtchavadzé

Кончины

Георгий Вячеславович Копылов 24.9.2016

Décès

Georges Viatcheslavovitch Kopiloff 24.9.2016